

Rentrés chez nous, nous décidâmes tout de suite d'en faire autant. C'était merveille de voir les petites économies qui se réalisaient ainsi et qui, se succédant les unes aux autres, faisaient une grosse somme. Et pourtant nous n'atteignîmes pas encore la fin de l'année sans faire un léger emprunt.

" Cette fois, dit ma femme, je ne sais plus comment s'y prend notre voisin."

Nous allâmes encore le visiter et nous parlâmes de ménage ; nous fîmes notre petite confession une seconde fois.

" Eh bien, voici dit la femme de l'ouvrier. L'économie sur la nourriture, c'est bien ; mais il faut autre chose encore. Les journées sont courtes, on tâche de n'en rien perdre. On se lève de grand matin, on mange à heure fixe ; on ne jase pas beaucoup après les repas, on lit peu le journal. C'est incroyable tout ce qu'on peut faire entre deux nuits, lorsqu'on se dit sérieusement : Je ne veux plus perdre une minute. Puis, chaque chose est tenue bien à sa place ; on prend soin que rien ne se détériore ni ne s'égare ; on a l'œil sur tout."

Nous saluâmes la bonne conseillère et nous partîmes. Nous voilà plein d'une noble émulation, travaillant à qui mieux mieux, rangeant toutes choses avec le plus grand soin, à tel point qu'on eût pu trouver dans l'obscurité une aiguille ou une épingle.

Cette fois, nous mîmes les deux bouts ensemble, mais un accident survenu par-ci, une autre misère par-là, nous n'eûmes pas encore la satisfaction de faire des économies.

En toute simplicité, nous allâmes rendre compte de l'année à nos voisins.

" Sans doute, leur dis-je, vous épargnez encore plus que nous ?"

— " Eh non ! répliqua la femme, mais voici le dernier mot du mystère : ce que nous gagnons d'un côté, nous avons soin de ne pas le perdre de l'autre. La première année de mon mariage, je sortais le soir pour aller bavarder avec une amie ; mon mari allait se distraire au café. De temps en temps, on invitait des connaissances à dîner. A présent, nous restons chez nous. Vous pensez peut-être que c'est ennuyeux ? Eh bien, nous pouvons vous assurer qu'aucune compagnie ne nous a jamais causé plus de joie ni procuré de plus franc rire que celle de nos enfants.

Puis, au lieu de nous remplir la tête de toutes les folies qu'on trouve dans les romans, nous faisons lire tout haut, par notre aîné, quelques livres de religion, des exemples édifiants, des histoires vraies et morales ; l'été, après avoir assisté tous ensemble aux offices, le dimanche, nous allons faire une promenade au bois. Chaque soir nous récitons la prière en commun.

Et tout cela est cent fois plus amusant que de s'occuper de toilettes, de visites, de spectacles et de choses semblables, qui vous laissent le cœur vide aussi bien que la bourse."

Rentrés au logis, nous avions la formule complète et nous nous hâtâmes de la marquer sur notre journal de famille avec la résolution bien arrêtée de la mettre en pratique : Sobriété, travail, ordre, vie de famille, religion. L'année ne s'était pas écoulée que nos économies dépassaient celles du cher voisin.